

CINÉMA DEFACIO  
PRÉSENTE



BRENT VERMEULEN

ALEX VAN DYK

JULIANA VENTER

# LES MOISSONNEURS

UN FILM DE ETIENNE KALLOS



SÉLECTION OFFICIELLE  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES



CINEMA DEFACTO, SPIER FILMS, LAVA FILMS & HERETIC  
PRÉSENTENT

*Chéries  
Chéris*

GRAND PRIX 2018



SÉLECTION OFFICIELLE  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

# LES MOISSONNEURS

(DIE STROPERS)

UN FILM DE ETIENNE KALLOS

**SORTIE LE 20 FÉVRIER**

**DISTRIBUTION    PRESSE**

**PYRAMIDE**  
32, rue de l'Echiquier, 75010 Paris  
Tél. : 01 42 96 01 01  
distribution@pyramidefilms.com

**MOONFLEET - MATTHIEU REY**  
6, rue d'Aumale, 75009 Paris  
Tél. : 01 53 20 01 20  
matthieu-rey@moonfleet.fr

# SYNOPSIS

AFRIQUE DU SUD, Free State, bastion d'une communauté blanche isolée, les Afrikaners. Dans ce monde rural et conservateur où la force et la masculinité sont les maîtres-mots, Janno est un garçon à part, frêle et réservé. Un jour, sa mère, fervente chrétienne, ramène chez eux Pieter, un orphelin des rues qu'elle a décidé de sauver, et demande à Janno de l'accepter comme un frère. Les deux garçons engagent une lutte pour le pouvoir, l'héritage et l'amour parental.





## ENTRETIEN AVEC ETIENNE KALLOS, RÉALISATEUR

### Quel a été votre parcours avant ce premier film ?

Je suis né au Cap, je suis sud-africain d'origine grecque. J'ai d'abord fait des études de théâtre, en me spécialisant dans l'écriture et la scénographie. C'est là que j'ai rencontré une auteure dramatique qui a beaucoup compté pour moi : Reza de Wet. Elle écrivait en afrikaans, la langue des Afrikaners, ces descendants des premiers colons néerlandais qui se sont installés en Afrique du Sud au XVIIe et au XVIIIe siècle. Afrikaner, c'est le vieux mot hollandais pour dire Africain. Reza est sans doute l'auteure de langue afrikaans la plus traduite au monde. Elle a été mon professeur quand j'avais 18 ans. Ses écrits m'ont montré de nouvelles façons d'explorer la culture sud-africaine, notamment dans le contexte post-colonial. Son œuvre n'est pas directement politique, elle est plutôt mythologique, voire gothique. C'est la première personne qui m'a parlé du Free State (littéralement : Etat Libre), cette région où *Les Moissonneurs* est né. J'ai tourné entre le Free State et le KwaZulu Natal, la région voisine qui est la seule à avoir soutenu le film.

### Votre court-métrage, *Firstborn*, Lion d'or à Venise en 2009, est inspiré d'une de ses pièces.

Oui, j'ai poursuivi mes études de cinéma aux Etats-Unis, à la New York University, et je n'ai plus parlé à Reza de Wet pendant de nombreuses années. Mais je voulais tourner mon film de fin d'études en Afrique du Sud, je l'ai recontactée, et nous avons écrit ensemble le scénario de ce court-métrage. Pour moi qui enseigne aussi aujourd'hui, cela signifiait énormément de choses, boucler la boucle et

retrouver mon mentor après tant d'années. Plus tard, elle m'a fait un retour sur la première version du scénario des *Moissonneurs*, avant de mourir en 2012. *Les Moissonneurs* prolonge en quelque sorte le travail entamé sur *Firstborn*. Mais dans ce court de 30 minutes, il y avait un inceste, un matricide, un personnage sombrant dans la folie. Je voulais savoir ce qui se passerait si je retirais ces éléments spectaculaires et écrivais un nouveau projet dans un format plus long.

### Quelle est la particularité du Free State ?

C'est une région fascinante, c'est la « Bible belt » (« ceinture biblique ») de l'Afrique du Sud et le cœur de la culture afrikaner. Partout des champs de maïs, des fermes et des églises. La partie orientale de la région est particulièrement intrigante, car elle est très accidentée, beaucoup plus sauvage que l'ouest. Il y a quelque chose de mystérieux et puissant dans le paysage, quelque chose qui vous saisit et ne vous lâche plus.

Posées au milieu de nulle part, ces fermes pourraient être des lieux paradisiaques, mais il y a des barreaux aux fenêtres. Et une peur farouche dans l'air. Les meurtres de fermiers afrikaners sont fréquents, sans que l'on sache qui en sont les auteurs : des ouvriers agricoles mécontents ou simplement des voleurs... Et il y a cette idée que le gouvernement devrait mettre en place l'expropriation sans compensation des fermiers blancs, au profit de la majorité noire du pays. Va-t-on prendre leurs fermes aux Afrikaners, faut-il le faire ? Je ne sais mais cela soulève des questions passionnantes sur la notion d'appartenance.

### **Quel regard portez-vous sur cette population ?**

J'ai du respect pour la façon dont les Afrikaners travaillent la terre. Et j'ai de la sympathie pour la nouvelle génération. Je voulais parler de l'adolescence, de la première génération à être née complètement en dehors de l'apartheid. La question de cet héritage n'est jamais abordée directement dans le film, mais elle est présente en permanence, à travers le sentiment d'aliénation de mon jeune héros, Janno, sa solitude, sa peur d'être jugé : comment vivre avec le poids du colonialisme, et même du post-colonialisme, alors qu'il faut faire aujourd'hui de l'Afrique du Sud un pays sain et paisible ? Doit-on brûler tout ce qu'ont incarné les générations précédentes pour devenir africain ? C'est mon expérience aussi, celle d'un Africain d'origine européenne.

Je comprends ce sentiment de vivre intérieurement une fracture, d'aimer et détester dans le même souffle, de ne pas se sentir à sa place : vous grandissez au milieu d'une communauté, et puis tout à coup, à l'adolescence, vous vous rendez compte que vous n'en faites pas vraiment partie. C'est une expérience universelle, la perte de l'enfance, mais je voulais l'installer dans un paysage rural : parce qu'à la ville vous dominez l'espace, alors qu'à la campagne c'est l'inverse, la terre et les éléments vous contrôlent. Le silence de la campagne accentue chaque décision, chaque action, et les renvoie vers vous.

### **Comment s'est passée l'écriture du scénario ?**

J'ai toujours écrit à partir de mon observation du pays. En 2010, j'ai loué une voiture et j'ai sillonné le Free State et le KwaZulu Natal pour rencontrer des gens – des fermiers, des orphelins, des étudiants, des travailleurs sociaux. La première version du scénario était une compilation de ces recherches, c'était trop ample, il fallait que je tire un seul fil. J'ai commencé une deuxième version à partir d'une scène qui m'était apparue, et qui est encore aujourd'hui, à quelques détails près, dans *Les Moissonneurs* : un fils de fermiers pénètre de nuit dans la cuisine, il voit sa mère et sa tante en train de prier ; elles prient pour lui, mais sans le regarder. Elles lui disent juste qu'il y a un autre garçon dans la chambre, qu'il faut l'aimer et s'ouvrir suffisamment à lui pour qu'il devienne son frère. Voilà : c'était la base, et tout était là, les personnages principaux, le nouveau venu comme un double menaçant, une certaine étrangeté dans l'atmosphère. Je ne voulais pas un film réaliste, mais plutôt un voyage intérieur.

### **La religion était déjà très présente dans cette scène fondatrice...**

La religion est présente dans tout mon travail. Des études montrent que les Afrikaners forment la population au monde qui va le plus à l'église ! Ce sont des gens très isolés dans leurs fermes, la religion leur tient lieu de compagnie. Ils sont protestants, ce qui est un peu exotique pour un Grec orthodoxe comme moi ! Mais l'idée de prière, l'acte de prier me fascinent, le sentiment de la présence ou de l'absence de Dieu. Cela signifie, évidemment, que j'aime beaucoup les films de Bergman.

### **D'où vient cette histoire de deux frères ennemis ?**

Comme je le disais, je suis une personne coupée en deux, et j'ai exploré ce sentiment à travers la relation entre Janno et Pieter. J'ai écrit les personnages comme deux parties de la même âme, divisée entre deux parties en guerre, l'amour et la haine mêlés, enfermés dans une quête de domination éternelle et insatiable. Ce type de 'fraternité' ne peut pas être décrit par les mots, mais est passionnant à mettre en scène au cinéma, dans une tension entre l'intérieur et l'extérieur. Malgré le contexte politico-social, c'est une histoire qui reste avant tout intime.

### **Comment la production s'est-elle mise en place ?**

J'ai donc rédigé une deuxième version du scénario que j'ai envoyée simultanément à la Cinéfondation, Résidence du Festival de Cannes, et au Sundance Labs, atelier de scénario du Festival de Sundance.

En 2012, j'ai été pris aux deux - ce qui m'a obligé à des allers et retours entre Paris et l'Utah - et le scénario a été doublement primé : il a gagné le Prix Opening Shot de la Fondation Gan, choisi parmi les travaux des résidents ; et le Mahindra Global Filmmaking Award, du nom d'un riche mécène de Sundance.

### **Que s'est-il passé ensuite ?**

Je pensais que, fort de ces deux prix et du Lion d'or du court-métrage, le film serait facile à financer. Ce ne fut pas le cas. J'ai continué à voyager, inlassablement. J'ai noué des liens avec de généreux fermiers qui m'ont beaucoup apporté : la scène des moissons, par exemple, m'a été littéralement offerte par un fermier qui m'a laissé son matériel à disposition pour une journée. Je n'ai pu faire ce film que grâce à la générosité des Afrikaners. Je roulais au hasard et frappais à des portes. Parfois, je rêvais d'une ferme et je me réveillais en me mettant à sa recherche.

Finalement, un producteur sud-africain a fait venir un coproducteur canadien qui a lui-même amené en coproduction la française Sophie Erbs, de la société Cinéma Defacto. Les deux premiers partenaires se sont retirés, mais la relation que j'avais nouée avec Sophie a permis au film de se faire. Elle n'a jamais cessé de se battre pour le film depuis que je l'ai rencontrée il y a 6 ans.

### **Comment avez-vous trouvé les deux garçons qui jouent Janno et Pieter ?**

Je voulais qu'ils aient vraiment 14 ou 15 ans, cet âge où les émotions marquent encore les corps. Un âge où on grandit très vite aussi, donc j'ai repoussé au maximum le moment du casting.

Dans la société afrikaner, assez conservatrice, ce n'était pas facile de dire : « voici mon scénario », en raison du sous-texte sexuel. La moitié des écoles ont refusé que j'organise des auditions... J'ai quand même rencontré des jeunes et des parents qui étaient formidables et qui croyaient en mon projet. J'ai fini par trouver mes deux jeunes comédiens dix jours avant le tournage. Je savais qu'il fallait une alchimie entre eux et que cette alchimie passerait par des profils opposés.

Je pensais que Janno serait plus fragile, qu'il donnerait l'impression de ne pas pouvoir tenir dans cette ferme. Brent, qui joue le rôle, est plutôt l'opposé – il est dans le club de lutte de son lycée et joue au rugby – mais j'ai su dès la première audition que ce serait lui : j'ai perçu sous son allure de garçon poli une capacité à s'effondrer, une puissance émotionnelle souterraine, qui étaient nécessaires au rôle et qui ne lui faisaient pas peur.

Puis j'ai trouvé Alex, qui joue Pieter. Il venait d'avoir 14 ans. Paradoxalement, c'est lui l'enfant de fermiers de la région du Cap, alors que Brent est un garçon urbain fan de hip-hop et de Kanye West. Alex n'avait aucune expérience de jeu, mais un charisme naturel que la caméra a tout de suite aimé. Brent est dans l'émotion intérieure quand Alex est extraverti et physique. Entre les deux, cela fonctionnait parfaitement.

### **Pieter a-t-il été adopté par la famille pour remplacer Janno ?**

C'est ce que Janno pense. Mon travail était de mettre au jour ses peurs, sa perspective, et de montrer les limites d'un point de vue unique. Ce que les parents pensent ou font réellement n'est pas le sujet du film. Janno a entendu des chuchotements, des insinuations, des conversations lointaines, et c'est à travers ces bribes qu'il se fait son opinion et extrapole. Janno réclame un amour inconditionnel, et ses parents ont du mal à exprimer leur amour. Mais cela ne signifie pas qu'ils ne l'aiment pas et même de façon inconditionnelle. Pour moi l'histoire devait rester ambiguë. La musique, par exemple, ne devait jamais induire la joie ou la tristesse, elle devait rester dans un juste milieu, pour que chacun puisse s'y projeter et avoir ses conclusions. De la même façon, Pieter n'est pas un enfant perdu trouvant une rédemption au contact de la nature. Parler de rédemption impliquerait un jugement sur les personnages et je ne les juge pas.



### **Parlez-nous de cette galerie de photos sur lesquelles Janno s'attarde tant.**

Toutes les fermes de la région ont ce genre de galerie de portraits de famille sur les murs, c'est un remède contre la solitude, un réconfort. Chaque fermier veut sentir que sa famille est là depuis trois siècles. C'est une façon de dire: « nous appartenons à cette terre, regardez toutes ces âmes qui nous ont précédés... » A quelle communauté j'appartiens? A quelle terre j'appartiens? C'est une des thématiques au cœur du film. On vit une époque où la non-appartenance à un lieu ou à une population est courante, puisqu'on lit et voit quotidiennement des histoires d'immigrants et d'exilés. Comme le gouvernement sud-africain semble parfois vouloir dire que les Afrikaners ne sont pas à la bonne place, qu'ils doivent rendre leur terre, c'est que l'idée même d'appartenance est en train d'évoluer... Mais pour Janno, les photos ne sont pas un réconfort, elles sont un poids contre lequel il se bat. Il veut une nouvelle Afrique du Sud, un nouveau rapport au monde, qui n'a pas été découvert par les générations précédentes.

### **Comment avez-vous travaillé l'image du film ?**

Michal Englert, le chef-opérateur, est polonais. Je lui ai montré toutes les photos que j'avais prises au cours de mes voyages. Il est venu tôt en Afrique du Sud, nous avons sillonné la région et réfléchi ensemble. On a aussi regardé des films polonais classiques, certains avec des motifs religieux comme *Mère Jeanne des Anges* de Jerzy Kawalerowicz, pour que je comprenne son point de vue culturel. Avant le tournage, on storyboardait les scènes à tourner. Je ne voulais pas que l'image embellisse le paysage - déjà magnifique, comme par exemple le Sterkfontein Dam, ce lac artificiel

où nous avons tourné certaines scènes. Michal est très doué avec la caméra à l'épaule, donc nous avons commencé par des plans posés et progressivement évolué vers une caméra portée à mesure que Janno bascule, avant de revenir à des cadres posés à la fin, comme pour boucler la boucle.

### **La scène de la boîte de nuit est stupéfiante, elle offre une sorte de respiration onirique...**

C'est presque le futur de l'Afrique du Sud. Pendant mes voyages, j'ai été surpris de découvrir que chaque ville de la frontière entre le Free State et le KwaZulu Natal a son quartier chinois, peuplé d'immigrés arrivés par le Lesotho, le pays voisin. Ils ne parlent pas anglais et ne veulent pas ressembler aux Blancs, ils parlent plutôt zoulou ou sotho. Un « shebeen », c'est une boîte de nuit africaine, et j'ai aimé imaginer un shebeen chinois. Il n'y en a pas encore, mais il y en aura bientôt. Cette scène a un côté onirique, mais pour moi tout le film est onirique. Ou disons cathartique.

### **Comme une tragédie grecque ?**

Il y a quelques années, je suis allé à Rhodes avec ma mère et pour la première fois, j'ai assisté à une tragédie grecque. C'était *Iphigénie en Tauride*, et j'ai été frappé par l'intensité du jeu, Iphigénie était hystérique dès le début, et jusqu'à la fin! Cette intensité grecque me plait beaucoup, elle a conditionné ma façon de raconter l'histoire des *Moissonneurs* mais je suis africain de cœur et je savais qu'il fallait que je tourne mon premier film dans mon pays, en Afrique du Sud et sur l'Afrique du Sud, même si les suivants se passeront sans doute aux Etats-Unis où je vis maintenant.

# ETIENNE KALLOS, RÉALISATEUR

Etienne Kallos est un réalisateur gréco-sud africain. Ses premiers travaux, documentaires, sont sélectionnés au Festival de Berlin. Son premier court-métrage de fiction, *Doorman*, est présenté aux Festivals de Cannes en 2006 (dans la section Cinéfondation) et de Sundance en 2007. Son film de fin d'études, *Firstborn*, remporte le Lion d'Or du meilleur court-métrage à Venise en 2009. *Les Moissonneurs* est son premier long-métrage.



## LISTE ARTISTIQUE

*Janno* Brent Vermeulen  
*Pieter* Alex van Dyk  
*Marie* Juliana Venter  
*Jan* Morne Visser

## LISTE TECHNIQUE

*Réalisation* Etienne Kallos  
*Scénario* Etienne Kallos  
*Production* Sophie Erbs & Tom Dercourt / Cinema Defacto  
Thembisa Cochrane & Michael Auret / Spier Films  
Giorgos Karnavas & Konstantinos Kontovrakis / Heretic  
Mariusz Wlodarski / Lava Films  
*Producteurs associés* Dan Wechsler & Jamal Zeinal Zade /  
Bord Cadre films  
*Producteurs délégués* Lwazi Manzi / Mercurial Pictures  
Annette Fausbøll, Julien Favre,  
Jean-Alexandre Luciani / Moonduckling Films  
*Image* Michal Englert  
*Montage* Muriel Breton  
*Musique* Evgueni et Sacha Galperine  
*Son* Leandros Ntounis, Thomas Robert, Jean-Guy Veran  
*Scripte* Evdokia Kalamitsi  
*Direction Artistique* Barri Parvess

**PRIX "OPENING SHOT" FONDATION GAN POUR LE CINEMA - CINEFONDATION,  
FINAL CUT IN VENICE WORKSHOP,  
SUNDANCE MAHINDRA GLOBAL FILMMAKING AWARD**

*Avec le soutien de* CNC – Aide aux Cinémas Du Monde,  
Aide à la Coproduction Franco-Grecque,  
Polish Film Institute, Greek Film Center,  
Eurimages – Council Of Europe  
*En coproduction avec* ERT  
*En association avec* The Kwazulu-Natal Film Commission Of South Africa,  
Moonduckling Films  
*Produit avec l'aide de* The Department Of Trade and Industry  
Of South Africa

2.35 / 106 minutes / Afrikaans & Zoulou

Afrique du Sud / Grèce / France / Pologne

